



Mon expérience en tant que conseiller au sein de l'état-major général des Forces armées de la République démocratique du Congo

Vincent PIERARD

Le général de brigade Vincent PIERARD est issu du corps des para-commandos. Il a notamment commandé le 2^e bataillon de commandos et effectué de nombreuses missions et opérations en Afrique, dans les Balkans, ainsi qu'au Moyen-Orient et jusqu'en Afghanistan. Il a également exercé diverses fonctions d'état-major, en appui des opérations et de l'entraînement.

Brigadegeneraal Vincent Pierard beëindigde in de zomer van 2024 zijn opdracht als adviseur van de chef van de generale staf van de strijdkrachten van de Democratische Republiek Congo (DRC) te Kinshasa. Zijn inplaatsstelling in april 2021 markeerde de hervatting van de militaire samenwerking van ons land met de DRC, die in 2017 werd opgeschort. In dit artikel deelt brigadegeneraal Pierard met de lezer de ervaringen die hij opdeed gedurende zijn mandaat, waarbij hij volledig geïntegreerd was in de Congolese generale staf en in deze hoedanigheid deelnam aan talrijke inspecties van Congolese eenheden die zowel ontplooid waren in conflictzones als opgeleid werden in de verschillende trainingscentra verspreid over het land. Zijn unieke positie en zijn ervaringen als bevoorrechte getuige in dit woelige tijdsgewricht laten hem toe een genuanceerde en realistische visie op de toekomst van het Congolese leger te schetsen.

La coopération entre la Belgique et la République démocratique du Congo (RDC) a été suspendue de manière unilatérale par le président Joseph Kabila en 2017. L'année suivante, le ministre de la Défense, Didier Reynders, a rencontré en marge d'une réunion internationale le président Tshisekedi à Washington.

Mon expérience en tant que conseiller au sein de l'état-major général
des Forces armées de la République démocratique du Congo

Cette réunion a permis de renouer le dialogue et s'est concrétisée par l'envoi à Kinshasa en mai 2019 d'une mission conjointe Affaires étrangères – Défense.

Quelques mois plus tard, en septembre 2019, à l'occasion de la visite officielle du président Tshisekedi en Belgique, une délégation militaire congolaise a été reçue à l'École royale militaire pour réamorcer le dialogue stratégique par le biais d'entretiens de travail entre les états-majors (*joint staff talks*), dont les premiers ont été organisés fin novembre 2019 à Kinshasa. Les parties sont alors convenues de se revoir à Bruxelles en mai 2020, et ont planifié la reprise progressive de la coopération militaire entre nos pays. Ceci s'est traduit par un appui à l'École de commandement et d'état-major de Kinshasa et par la mise en place inscrite dans la durée d'un expert (général de brigade) au sein de l'état-major général (EMG) des Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC).

Les relations entre la Belgique et la République démocratique du Congo revêtent une importance historique et socio-économique pour nos deux pays. La Belgique a été la puissance colonisatrice de la RDC jusqu'à son indépendance en 1960, et les deux pays partagent une histoire et des liens culturels étroits.

Pour la Belgique, il est important d'avoir de bonnes relations avec la RDC pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, la RDC est un partenaire économique important pour notre pays. Elle possède d'importantes ressources naturelles, notamment des minerais précieux comme le cobalt et le cuivre, qui sont utilisés dans de nombreux secteurs industriels. La Belgique importe ces ressources et entretient des liens commerciaux avec la RDC.

Ensuite, les relations entre la Belgique et la RDC ont de nombreuses implications politiques et diplomatiques. En tant qu'ancienne puissance coloniale, la Belgique entretient un devoir moral de maintenir des relations solides avec la RDC et d'apporter son soutien au développement du pays, notamment dans des domaines tels que la bonne gouvernance, les droits de l'Homme et la lutte contre la corruption.

Enfin, la diaspora congolaise en Belgique est également un facteur majeur dans le maintien de bonnes relations entre nos deux pays. Les Congolais vivant en Belgique et les Belges d'origine congolaise jouent un rôle dans le renforcement des liens culturels et économiques entre les deux pays, et contribuent au rayonnement de la culture congolaise en Belgique.

Mon expérience en tant que conseiller au sein de l'état-major général
des Forces armées de la République démocratique du Congo

En résumé, les bonnes relations entre la Belgique et la RDC sont essentielles pour le développement économique, politique et culturel des deux pays, ainsi que pour le maintien de la paix et de la stabilité dans la région.

Le bémol en revanche reste la frilosité des entrepreneurs belges à réinvestir en RDC, tant que la situation sécuritaire du pays ne se sera pas améliorée de manière notable. Rebondissant sur ce constat, le président Tshisekedi a sollicité la Belgique pour l'aider à reconstruire son armée.

C'est dans ce contexte que je suis arrivé à Kinshasa le 25 avril 2021, pour y exercer ma fonction de conseiller au sein de l'EMG des FARDC.



© photo V. Pierard

Causerie morale du chef EMG FARDC à Kamina

Qui est ce général, que vient-il faire ici, quel est son mandat ?

Les premiers contacts avec certains généraux congolais, lors de ma reconnaissance effectuée en février 2021, ont été assez froids et m'ont donné l'impression que je venais gêner les généraux en place au sein des FARDC. Heureusement, cette

Mon expérience en tant que conseiller au sein de l'état-major général
des Forces armées de la République démocratique du Congo

impression a été rapidement estompée dès ma première rencontre avec le général Célestin M'Bala, chef EMG FARDC (l'homologue congolais de notre CHoD). Le contact entre nous a été immédiatement excellent, car il savait ce que je pouvais apporter en matière d'expertise à son état-major, dont il connaissait les faiblesses.

J'ai passé mes premières semaines à observer le fonctionnement de cet EMG, mais aussi à visiter tous ses commandements. D'une part, il fallait que je me mette au courant de la structure interne des FARDC, mais aussi que j'apprenne au plus vite les défis auxquels chacune de ses branches était confrontée. Parallèlement, c'était une excellente occasion pour moi de me faire connaître, mais aussi de rencontrer les principaux généraux en poste au sein des FARDC.



© photo V. Pierard

Cours de droit humanitaire aux élèves-officiers en dernière année à Kananga

Fort de cinq missions passées en RDC, j'avais déjà une très bonne idée des difficultés vécues au quotidien par les FARDC. Ce qui m'étonnait le plus à l'occasion de ces visites, c'était de constater l'énorme estime qu'ont les Congolais pour la Belgique ainsi que l'espoir qu'ils nourrissent de voir notre pays s'engager à nouveau à leurs

côtés pour les aider à se relever. Ceux qui sont allés suivre des formations en Belgique, ou qui ont été formés par des instructeurs belges, portent au quotidien très fièrement les insignes reçus à l'occasion de ces formations. Enfin, je remarque que les officiers qui ont suivi les formations continues d'état-major ou d'administration en Belgique occupent les postes clefs au sein de la structure de commandement des FARDC.

Tournées d'inspection dans l'est – l'attaque du M23

Assez rapidement, le général M'Bala m'a demandé d'accompagner son état-major opérationnel en tournée d'inspection dans les provinces de Sud-Kivu, Nord-Kivu et Ituri. C'est véritablement lors de ces missions que je me suis fait ma place au sein de son cabinet, constitué de proches et autres personnes de confiance. Contrairement aux officiers congolais, je pouvais exprimer librement mon opinion, mes impressions et formuler des recommandations personnelles, ce qu'il appréciait beaucoup, au point de me prendre partout avec lui comme témoin, mais aussi comme conseiller personnel. La confiance qu'il m'accordait était totale et il insistait pour que j'assiste à toutes ses réunions, ainsi qu'aux visites des unités déployées en opération.

Fin mars 2022, alors que nous étions dans le QG avancé des FARDC à Goma, des signes de plus en plus forts nous indiquaient l'imminence d'une attaque du groupe rebelle M23. Devant le manque d'organisation de l'état-major avancé, j'ai rapidement pris la main, afin d'organiser le travail d'état-major et de mettre en œuvre les mesures immédiates pour monter de toutes pièces une contre-attaque des FARDC. C'est à ce moment que j'ai compris qu'un principe essentiel de l'art militaire – l'unité de commandement – n'existait pas au sein des FARDC, au grand dam de leur chef. D'innombrables intervenants politiques et militaires agissent en coulisse, rendant extrêmement compliqué l'exercice du commandement des FARDC par le chef. En outre, des rumeurs circulaient concernant l'imminence du départ à la retraite du général M'Bala, favorisant les manœuvres retorses de certains prétendants à sa succession. Mais le général M'Bala a tenu bon jusqu'au bout. Dès ce moment, nos échanges sont devenus plus fréquents, me faisant parfois passer de conseiller à confident, car il ne savait plus vraiment en qui il pouvait encore avoir confiance. Il avait besoin de pouvoir s'exprimer en toute sérénité, d'être conforté dans ses décisions, d'écouter mes avis et mes éventuelles recommandations. C'est

véritablement à l'occasion de ces colloques singuliers que j'ai ressenti l'importance de mon rôle de conseiller. À plusieurs reprises, lors des réunions suivantes du haut commandement, le général M'Bala a fait passer pour siennes des décisions qui clairement étaient le fruit de nos discussions. J'ai particulièrement apprécié cette discrétion de sa part, car à aucun moment il ne m'a mis dans l'embarras en disant qu'elles émanaient de mes recommandations, ce qui aurait pu me valoir de la rancœur de certains.

Tout est à recommencer !

Un matin d'octobre 2022, en arrivant à mon bureau, j'ai appris que le président Tshisekedi avait pris la décision d'admettre le général M'Bala à la retraite, et de le remplacer par le lieutenant général Christian Tshiwewe, l'actuel commandant de la garde républicaine (GR). Avec lui, c'est aussi tout le personnel de l'EMG, à quelques exceptions près, qui a été remplacé ! J'ai donc dû recommencer tout mon travail d'intégration au sein de la nouvelle équipe, et apprendre à connaître les nouveaux venus, dont la plupart m'étaient inconnus. Là où le général M'Bala était un homme discret et très sobre, j'ai découvert en la personne du lieutenant général Tshiwewe un chef charismatique, aimant le contact avec la troupe et doté de talents oratoires hors pair. Entre nous, le contact a été immédiatement excellent. Il en a été de même avec ses principaux adjoints. Cependant, en coulisse, certains colonels ont tenté de profiter de cette transition pour restreindre mes accès – ainsi que ceux de mon collègue lieutenant-colonel français – aux réunions du haut commandement, ainsi qu'aux briefings sur les opérations ou à d'autres réunions importantes. Heureusement, le lieutenant général Tshiwewe est immédiatement intervenu, afin que je sois traité de la même façon que tous les généraux de son cabinet. Il m'a par la suite expliqué qu'après sa mise en place, il avait eu un entretien avec le Président, qui avait insisté pour que je sois bien intégré dans son état-major.

C'est là que nous avons remarqué, mon collègue français et moi-même, que les campagnes de désinformation orchestrées par certaines puissances étrangères – parmi lesquelles la Russie, pour ne pas la citer – trouvent une oreille attentive chez un certain public, au sein duquel on retrouve de nombreux jeunes officiers africains. La France en a fait les frais ces dernières années. Il suffit d'observer le nombre de pays africains qui ont rompu leur coopération militaire avec elle récemment. C'est donc une menace nouvelle qui se fait jour, et nous commettrions une erreur majeure en la sous-estimant. Il nous apparaît de plus en plus évident que

Mon expérience en tant que conseiller au sein de l'état-major général
des Forces armées de la République démocratique du Congo

le narratif russe d'une société basée sur les valeurs de la famille traditionnelle, au sein d'un État dirigé par un homme qui se présente comme un homme fort, séduit de nombreux Africains – parmi lesquels des officiers supérieurs – qui se retrouvent dans ces valeurs. Les Russes le savent parfaitement, tout comme ils savent qu'ils réussissent à instiller dans la tête des Africains un questionnement sur les valeurs véhiculées par les sociétés occidentales, en exagérant notamment les clichés sur les questions de genre, qui selon eux déstructurent les démocraties occidentales et les affaiblissent.



© photo V. Pierrard

Au QG de la 33^e brigade à Bukavu

Mon expérience en tant que conseiller au sein de l'état-major général des Forces armées de la République démocratique du Congo

Les combats dans l'est contre le M23 et l'armée rwandaise mobilisent toutes les ressources des FARDC. En 2023, celles-ci ont lancé simultanément le recrutement de 40 000 hommes, tout en multipliant les coopérations avec des partenaires étrangers, parmi lesquels notre pays à travers le recyclage de la 31^e brigade de réaction rapide que nous organisons à Kindu. Sur le plan politique, l'engagement dans les opérations contre le M23 de troupes provenant de la Communauté d'Afrique de l'Est (CAE) d'abord, et de la Communauté de développement de l'Afrique australe (CDA) ensuite, ont amené le général Tshiwewe à participer à de très nombreuses réunions dans les capitales des pays impliqués.

Les relations qu'il entretient avec son ministre de tutelle, Jean-Pierre Bemba, sont très houleuses et ont de graves répercussions sur le fonctionnement des FARDC. Il faut dire qu'il y a plusieurs années, les deux ont combattu l'un contre l'autre, et ne l'ont visiblement pas oublié ! À la suite des élections présidentielles de décembre 2023, un nouveau ministre de la Défense a été nommé fin mai 2024. Il est à espérer qu'une meilleure alchimie entre le chef EMG FARDC et son nouveau ministre opérera, pour le plus grand bien des FARDC. Mon successeur en sera le témoin privilégié.

Quel bilan retenir ?

À titre personnel, j'ai vécu une aventure exceptionnelle, qui aurait été impossible si mes homologues congolais ne m'avaient pas accordé le niveau de confiance qu'ils m'ont témoigné. Ils m'ont véritablement considéré comme l'un des leurs – au point de me donner un nom congolais, devenu le seul nom par lequel tous m'appellent – et m'ont impliqué, à des moments décisifs, dans des réunions rassemblant des groupes très restreints de participants du plus haut niveau militaire, durant lesquelles ils s'exprimaient sans le moindre filtre. Mieux encore, il arrivait même souvent qu'à l'issue de ces discussions, ils me demandent mon point de vue, afin d'avoir un avis extérieur sur les questions abordées.

La situation des FARDC dans les camps et sur le terrain des opérations est actuellement très mauvaise, en raison de nombreux facteurs, à commencer par l'héritage du brassage intervenu à partir de 2004, qui a rassemblé les anciennes parties au conflit

Mon expérience en tant que conseiller au sein de l'état-major général
des Forces armées de la République démocratique du Congo

pour constituer les nouvelles FARDC et qui continue de peser sur la qualité des Forces armées. Si l'instabilité politique, qui engendre des tensions ethniques un peu partout dans le pays, et la corruption endémique sont les autres cancers qui rongent le pays en général et les FARDC en particulier, on peut également évoquer les innombrables détournements d'argent, facilités par la circulation massive d'espèces. Malgré cela, j'ai confiance en l'avenir du pays et de ses Forces armées. En effet, sous l'impulsion de la communauté internationale, des mécanismes de développement et de bonne gouvernance sont mis en place, jusqu'au sein des FARDC. Les jeunes officiers suivent désormais des formations de base et continues en partenariat essentiellement avec la France et la Belgique, ce qui est extrêmement important, car c'est parmi ces jeunes officiers que figurent les généraux des FARDC à l'horizon 2045. Gageons qu'ils mettront en place les bonnes pratiques que nous leur enseignons, et qu'ils seront les moteurs du redressement de leur beau pays. C'est ce qu'ils souhaitent plus que tout, ce que ce pays mérite, et nous devons absolument les y aider.

**Mots-clés: coopération militaire,
République démocratique du Congo, témoignage**